

CINEMA: THEATRE DU PARVIS

Chaussée de Waterloo 94 - 1060-BRUXELLES - Tél. 37.68.24

DU 14 AU 20 AVRIL 1972 :

BRESIL & G. ROCHA

Vendredi 14 à 20h30 :

TERRE EN TRANSE de Glauber ROCHA - 1967

Vendredi 14 à 22h30 :

BARRAVENTO de Glauber ROCHA - 1962

Samedi 15 à 17h :

COURTS METRAGES BRESILIENS

Samedi 15 à 20h30 :

LE LION A 7 TETES de Glauber ROCHA - 1969

Dimanche 16 à 17h :

COURTS METRAGES

Dimanche 16 à 20h30 :

TETES COUPEES de Glauber ROCHA - 1970

Mardi 18 à 20h30 :

LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND
de Glauber ROCHA - 1963

Jeudi 20 à 20h30 :

ANTONIO DAS MORTES de Glauber ROCHA - 1969

LE MOUVEMENT DOCUMENTAIRE DE SAO-PAULO

COURTS-METRAGES INEDITS (1)

SAMEDI 17H.

A MAO DE HOMEM de Paulo GIL SOARES - 1969/70 - 18'30"

CASA DE FARINHA de Geraldo SARNO - 1969/70 - 13'

VISAO DE JUAZEIRO de Eduardo ESCOREL - 1970 - 19'43"

VITALINO/LAMPIAO de Geraldo SARNO - 1969 - 10'

A VAQUEJADA de Paulo GIL SOARES - 1969/70 - 10'30"

(Total : 72 minutes)

COURTS-METRAGES INEDITS (2)

DIMANCHE 17H.

JORNAL DE SERTAO de Geraldo SARNO - 1969/70 - 13'30"

O ENGENHO de Geraldo SARNO - 1969/70 - 9'30"

ERVA BRUXA de Paulo GIL SOARES - 1969/70 - 20'30"

JARAMATAIA de Paulo GIL SOARES - 1969/70 - 20'30"

FREI DAMIAO de Paulo GIL SOARES - 1969/70 - 20'

(Total : 84 minutes)

A MAO DE HOMEM (La Main de l'Homme)

Le cycle de la civilisation du cuir a provoqué l'apparition des artisans. D'un côté, le travail du cuir est une exigence du cycle qui fait du traitement de la matière première qu'il offre une activité économique fondamentale. Par ailleurs, la confection de vêtements en cuir est nécessaire pour protéger les vachers dans leurs travaux.

Le film est un rapport documentaire sur cette ligne de production : du boeuf, de l'homme qui l'élève, le tue et l'écorche. Et de la peau : comment on la retire, on l'étire, on la sèche et on la tanne. Une tannerie primitive : comment le cuir est tanné, temps de tannerie, sélection des peaux. L'artisan : où il vit, comment il vit, comment il travaille, quels sont les outils dont il se sert, quel genre d'objets il fabrique, quelle est sa technique, comment son produit est mis sur le marché et qui le consomme. Un film simple comme les artisans et leur vision du monde.

Paulo Gil SOARES - 1970.

CASA DE FARINHA (La Maison de la Farine)

La farine de manioc est l'aliment de base de la population urbaine du Nordeste ; la foire hebdomadaire est son marché naturel. Ce "pain de l'homme du sertão" est mis sur le commerce par de petits producteurs, après qu'ils en aient, presque toujours, mis suffisamment en réserve pour la subsistance de leur famille.

L'absence d'un système régulateur du commerce fait que tous les risques de la vente retombent sur le petit producteur.

C'est à la "maison de la farine" que la farine est moulue par les membres de la famille et, sous forme d'entre-aide, par les paysans de la même ferme, grande ou petite, sans rétribution monétaire. Comme il est rare que la "maison de la farine" se trouve dans la propriété de l'agriculteur, le produit de la journée de travail doit être partagé entre le producteur et le propriétaire de la machine, selon des accords de métayage.

Geraldo SARNO.

VISAO DE JUAZEIRO (image de Juazeiro)

Juazeiro, capitale politique et économique de la Vallée du Cariri, est un centre d'attraction pour tout le Nordeste. Parce que le Cariri est une oasis fertile au milieu d'une immensité sèche, et grâce aux activités du Père Cícéron jusqu'en 1934.

Les miracles attribués au Père Cícéron de 1889 à 1891 en ont fait un leader religieux et profane.

Pendant les pèlerinages, la ville reçoit un nombre de visiteurs égal à sa population fixe. Commerçants, artisans et autorités s'organisent pour capitaliser les bénéfices économiques et politiques de ces pèlerinages, dont les intentions religieuses s'estompent. Le pèlerin est aujourd'hui réduit à un spectateur sans initiative.

Mais nombre de pèlerins et de vieilles gens qui ont connu le Père Cícéron attendent son retour, car il réalisera le Jugement Final et instaurera un règne de paix et de justice. Son retour est sûr et sa mort n'est qu'un départ momentané.

Ce qui aurait pu être fécond en action n'a été qu'un mécanisme de domination qui survit aujourd'hui dans la passivité de la mémoire.

Eduardo ESCOREL - 1970.

VITALINO/LAMPIÃO

Les mains du maître artisan de Caruaru (Pernambuco), Manuel Vitalino, façonne une statuette en terre du "cangaceiro" Lampião. Voici ce que l'image du film décrit, pendant que le chanteur populaire Severino Pinto raconte, en strophes de six vers qu'il improvise, comment Virgulino Ferreira est devenu "cangaceiro".

La permanence du mythe de Lampião s'oppose à la décadence de l'artisanat, mais tous deux reflètent une certaine conscience tragique du Nordeste traditionnel, qui résiste en vain à la modernisation de ses structures sociales.

Geraldo SARNO - 1970.

A VAQUEJADA

La "vaquejada" (sorte de rodéo) est l'une des fêtes du cycle du bétail, au cours de laquelle les vachers témoignent de leur habileté et de leur courage en affrontant des boeufs sur une piste de 80 mètres. La prouesse consiste à mettre les boeufs à terre en les tirant par la queue, à l'intérieur de limites déterminées au préalable.

Dans les récits du "Nordeste", il y a un cycle de boeufs fameux qui ne se sont pas laissés prendre et ont déjoué les pièges les plus astucieux des vachers. Certains ont même défié plusieurs générations et ont été finalement vaincus, dans une "course", par un vacher dont le cheval avait les mêmes qualités mystérieuses que le boeuf courageux. Le film fait un relevé de ces mythes ; il fait appel aux vers populaires et aux chants des aveugles de foire, pour enrichir les images documentaires d'une "vaquejada" réalisée dans le "sertão agreste" de l'Etat de la Paraíba, dans le "Nordeste" du Brésil.

Paulo Gil SOARES - 1970.

Inventée au cours des improvisations des "chanteurs" ou écrite pour être "chantée" dans les foires et les fermes, la littérature populaire en vers est le journal le plus lu du "sertão". L'auteur de la brochure, qui parfois est aussi un chanteur, comme Severino Pinto, obéit aux normes traditionnelles. Il se sert le plus souvent du sizain ou du dizain, appelé "le marteau". Il puise ses thèmes dans les gestes médiévaux de tradition ibérique, les gestes du "cangaço", les romans moralistes, les aventures de héros picaresques, et le commentaire et la critique de faits sociaux actuels. Le poème narratif est en général composé d'abord oralement, puis écrit ou dicté.

Avec les nouveaux moyens de communication, on consomme les nouveaux mythes urbains ; avec les produits industrialisés du Sud, s'imposent de nouveaux modes de comportement. Pour ne pas disparaître complètement, la littérature orale s'adapte aux nouveaux besoins du milieu social, ou bien se retire vers les redoutes les plus éloignées du "sertão". Là, on peut encore rencontrer des improvisations de chanteurs, qui représentent toujours la forme la plus efficace, et parfois unique, de communication culturelle élaborée. C'est leur journal versifié qui arrive à eux de temps à autre, sous forme de vers improvisés, et qui met en fuite les inquiétudes vagues et leur donne presque la certitude que, dans le fond, les choses n'ont pas tellement changé.

Geraldo SARNO.

O ENGENHO (La Sucrierie)

La culture de la canne à sucre est souvent l'activité la plus significative de la région humide du "sertão" agreste du Nordeste.

La vallée du Cariri, au pied de la Serra do Araripe, dans l'état du Ceara, est la zone fertile la plus importante, enclavée dans cette vaste région semi-aride du Nordeste brésilien. Là se sont installées de petites sucreries spécialisées dans la fabrication d'un type de moscouade qui se présente sous forme de brique et qu'on appelle "rapadura". Le film documente sur la fabrication de ce sucre.

Geraldo SARNO.

JARAMATAIA (L'Economie d'une Ferme du "Nordeste")

La ferme de Jaramataia est le symbole du monde rural du "Nordeste" brésilien : vestige des anciens fiefs coloniaux, des pâturages "de fora", de ces énormes fermes au-delà des agglomérations urbaines, où on laissait engraisser les boeufs, au début importés par le gouvernement colonial ; symbole de la civilisation du cuir, une économie entièrement déterminée par le cycle du bétail et de la mise à profit de ses sous-produits ; régions dominées par des propriétaires qui avaient droit de vie et de mort sur les habitants. Le film présente une journée de travail dans cette ferme, les soins apportés au bétail, l'abandon où vivent les vachers, l'ingénuité de leur vision du monde et l'absence de perspectives.

Paulo GIL SOARES - 1970.

Le capucin Frère Damien de Bozzano, objet d'un culte populaire, arrive au village de Taperoa, dans l'état de la Paraíba, pour accomplir l'une de ses missions habituelles dans le "sertão". Une ambiance à la fois de fête et de contrition l'attend, car son arrivée a été annoncée par les chanteurs de foire de la petite ville. Les affligés l'attendent pour qu'il remédie à leurs maux et les impurs pour la purification de leurs péchés. Le Frère Damien crée une atmosphère de mysticisme ; il réalise des guérisons miraculeuses, quelques-unes simples et ingénues comme l'est le monde du "sertão". On revit alors une ambiance de béatitude, de fanatisme exacerbé, créée en grande partie par l'action de l'Eglise elle-même ou bien par celle du moine. Mais qui est le Frère Damien, de quoi parle-t-il, que pense-t-il, que dit-il ?

Mais qui est ce peuple qui croit en lui, que pense-t-il, de quoi parle-t-il, que dit-il ?

En analysant le comportement du peuple, la littérature orale sur les miracles, les gens qui croient avoir été objets d'une guérison miraculeuse, en discutant sur ces faits avec le moine lui-même, le film acquiert un caractère anthropologique exceptionnel et documente véritablement un aspect intéressant du "Nordeste" mystique.

Paulo Gil SOARES - 1970.